

Les Sanguides Moridubiliaires

Bicévenoles
d'obédience northo-tubérique

Faucignards z'Outrecuidants
Ruthrofibrilleux

Tri-frontins

Hauts Lacandoniens Trancheurs,
d'obédience deutéro-hurliaque

Possessionathes
Possessionalistes, lanceurs
de sort du Nord-Poitou

Néanthropes

Ubicuites polygolgothophobes,
mélandromélocrates
de la Practobulie Nord-Sud

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

n° 632 – septembre 2018

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL CRÉPU

nrf

GALLIMARD

ÉDITORIAL

La succession Philip Roth

Pablo Picasso a dessiné un portrait peu connu de Léon Tolstoï qui figure dans une édition 1956 de *Guerre et paix* à l'Imprimerie nationale. C'est un Tolstoï impérial, assis droit dans son fauteuil comme un doge de Venise. Un doge en dessine un autre, Picasso étant à la peinture du xx^e siècle ce que Tolstoï est à la littérature de son temps : un *patron*. La remarque vaut naturellement pour le statut littéraire qui était celui de Philip Roth jusqu'à ce qu'il décide de raccrocher. Roth a laissé un intervalle entre la décision d'arrêter d'écrire et sa mort. Celle-ci, comme toujours avec les grands, permet de se faire une idée du vide laissé. C'est un vide qui n'a pas d'héritier, il ne faut pas avoir peur de le dire : ce qui vient après, pour l'instant, est moins bon. Moins bon parce que Roth était tout simplement plus fort, comme Nadal au tennis. Cela ne veut pas dire non plus, paradoxalement, qu'il était le meilleur au maniement de la plume : un Fitzgerald, un Capote, tels que décrits dans ce numéro par Simon Liberati, paraissent des diamantaires d'extrême subtilité face au personnage rothien de Nathan Zuckerman. De même que Tolstoï n'a pas le doigté de Tchekhov, Roth n'a pas celui de Capote. Et pourtant il est le patron. Qu'est-ce que cela veut dire ? Marc Porée nous en donne une idée dans son étude, en pointant le lien intime qui existe chez l'auteur de *Portnoy* entre l'histoire intime d'un personnage et le monde

historique des événements. L'Amérique de l'après-guerre qui vient de s'éteindre avec l'arrivée de Trump n'en a pas manqué. Inutile de réciter la litanie de l'aventure américaine d'après-guerre, de Kennedy à Obama. Comme si, chaque fois, l'événement politique servait de miroir introspectif. Seul, Roth était capable de raconter ça, quelque chose comme un « moi et l'Amérique » qui nous a enchantés par la puissance de vie qui en jaillissait. Philip Roth a écrit le destin américain de sa génération sans être étroitement générationnel, ni en étant un écrivain de groupe ou d'école (juive new-yorkaise en l'occurrence). Il n'a jamais été un écrivain politique, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir son avis sur la question. Le lecteur européen (mais Roth a-t-il eu autre chose que des lecteurs européens ?) reste ébahi devant cette agilité qui entrecroise de manière si fluide l'intimité du privé avec la scène du dehors, de l'*actualité*. Ce que nous appelons ici en Europe la « société » sur un ton sociologique devient là-bas immédiatement une matière romanesque et cela n'est bien sûr pas seulement propre à Roth – il suffit de penser à Jonathan Franzen, à Bret Easton Ellis, à beaucoup d'autres. Mais tout de même, ce qui est resté propre à Roth aura été un prodigieux pouvoir d'incarnation littéraire. Sans doute est-ce cela qui a fasciné le lecteur européen aux prises avec une autocritique du roman, avec un défaut de confiance dans la grande machinerie narrative, le pouvoir des voix. Chez Roth, jamais de surplomb théorique, mais toujours au contraire l'épreuve continue du réel appréhendé par le dialogue des voix entre elles. On ne répétera jamais assez combien ses romans gagneraient à être *dits*.

Comparé à cela, combien de débats en France sur la difficulté de faire entrer la guerre d'Algérie dans le mouvement général de la littérature ! La guerre d'Algérie n'a pas été à la France ce que la guerre du Vietnam a été à l'Amérique : un miroir de vérité où déchiffrer le destin d'une nation. Il n'y a pas, en France, de bons romans de la guerre d'Algérie et il faut aller rôder du côté des journalistes pour entendre